

Pauline Bétrisey et Nicolas Favre, stagiaires au SE

Pauline Bétrisey et Nicolas Favre sont deux nouveaux visages au Service de l'enseignement. Tous deux y effectuent un stage, depuis début août pour Nicolas et depuis début septembre pour Pauline.

Après deux années de CO à Ayent, Pauline est allée au collège de la Planta à Sion, parce qu'elle avait de bonnes notes mais aussi parce qu'elle trouvait que c'était à ses yeux la meilleure voie pour se laisser un maximum de choix pour son avenir professionnel. Une fois sa maturité gymnasiale en poche, indécise quant à la suite de son parcours, elle a opté pour une année de stage, nécessaire pour le cas où elle choisirait d'étudier dans une haute école et non à l'université. Aujourd'hui, elle penche plutôt pour des études en faculté de droit.

Le parcours de Nicolas est assez similaire au départ. Au terme de sa 2CO effectuée à Sion, il a suivi deux ans au collège, dans l'idée de devenir enseignant. Constatant que cette voie exigeait des efforts pour apprendre auxquels il n'avait pas été habitué, il a bifurqué en Ecole de commerce, formation qu'il est en train d'achever avec l'année de stage MPC (maturité professionnelle commerciale) en entreprise. Avec un CFC et une maturité professionnelle, il devra ensuite réussir les examens d'admission pour être reçu à la HEP, car il n'a pas changé de rêve. S'il échoue, il a un plan B et envisage alors de suivre la formation en économie dispensée à la HES.



Nicolas Favre et Pauline Bétrisey en pose photo après l'interview

INTERVIEW

Avez-vous pu choisir votre place de stage?

Nicolas: L'année scolaire passée, en classe, nous devons préparer nos CV et lettres de motivation, de façon à trouver une place de stagiaire MPC. Avec l'optique d'aller à la HEP, j'ai d'abord envoyé mon dossier à l'Etat du Valais, en indiquant mon souhait de formation future, et c'est le Service de l'enseignement qui m'a contacté.

Pauline: Moi je m'y suis prise un peu à la dernière minute. Au collège, j'ai vu deux annonces, l'une du Service de l'enseignement et l'autre du Service de la culture. Mes postulations ont été retenues par les deux services, donc j'ai pu choisir le SE qui me plaisait davantage.

Comment avez-vous vécu vos premiers jours au SE? Etait-ce votre première expérience dans le monde professionnel?

Nicolas: J'ai travaillé pour Addiction Valais, mais aussi dans une banque et au Service des bâtiments, monuments et archéologie. Je savais donc à peu près à quoi m'attendre, même si on ne peut pas vraiment comparer, car là c'est une expérience sur un an et non sur un mois.

Pauline: L'été, j'ai travaillé à la Coop, mais cela n'a rien à voir.

Quel est votre regard sur le fonctionnement du SE?

Pauline: J'étais très étonnée, car j'imaginai l'Etat comme une énorme entreprise, alors que ce sont de petites équipes qui y travaillent. C'est très étonnant de constater que chacun a une activité bien définie.

Nicolas: Avec mes camarades l'année passée, nous nous attendions à faire de la bureautique et en quelque sorte du travail à la chaîne. Par contre, je ne m'attendais pas à la complexité hiérarchique et aux multiples ramifications dans la structure d'un Département.

Appréciez-vous les tâches qui vous sont attribuées?

Pauline: Les tâches de classement et d'archivage sont nécessaires, mais pas motivantes tous les jours. J'aimerais bien avoir, de temps à autre, la possibilité de réaliser des tâches qui impliquent un peu de réflexion. J'ai peur d'arriver à l'uni, en ayant perdu l'habitude de me concentrer.

Nicolas: C'est vrai qu'un peu plus de variété et de créativité, cela serait agréable. Je suis d'avis que l'on devrait profiter davantage de notre regard neuf, car nous avons aussi quelque chose à apporter à l'entreprise.

Que proposeriez-vous de changer?

Nicolas: Je comprends que l'on ne puisse pas nous confier des responsabilités, mais ce serait bien qu'on nous forme par exemple pour pouvoir renseigner les gens dont les demandes sont basiques, plutôt que de simplement devoir trans-

férer les appels. On devrait aussi avoir la possibilité de découvrir un autre domaine du Département de la formation pendant notre année de stage.

Pauline: En prenant un peu de temps pour nous apprendre certaines tâches un peu plus complexes, nous pourrions avoir les compétences nous permettant de pratiquer une palette d'activités plus variées.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus?

Nicolas: Je suis agréablement surpris par la sympathie des collaborateurs du SE. Personne n'est condescendant envers les stagiaires, ce qui contribue à une bonne ambiance de travail.

Pauline: Pareil. Je trouve qu'il y a des gens très sympas dans le Service, autant en haut qu'en bas. Au début par contre, je n'avais pas compris que les deux équipes collaboraient (ndlr: le SE est réparti sur deux étages, dans deux ailes, l'un au rez supérieur, l'autre au deuxième).

Est-ce que vous connaissez un peu les autres services de l'Etat?

Nicolas: Oui, j'ai des contacts avec le Service des hautes écoles pour les formations continues des enseignants ainsi qu'avec la comptabilité et l'économat pour les commandes.

Pauline: Moi juste avec le Service de la formation professionnelle.

Pensez-vous que ce stage sera un plus dans votre CV?

Nicolas: Oui. A notes égales, je suis persuadé qu'une expérience professionnelle est un atout. Cette année nous permet également de gagner en maturité.

Pauline: Je partage l'avis de Nicolas. Certains jeunes sortent de l'université à 25 ans sans aucune expérience professionnelle, donc ce stage sera un grand plus.

Votre regard sur l'école s'est-il modifié depuis votre arrivée dans le Service de l'enseignement?

Nicolas: C'est intéressant de voir par exemple tout le travail administratif en lien avec les examens. Je n'imaginai pas une collaboration aussi étroite entre les écoles et le SE. C'est un peu comme si on était dans les coulisses de la scène école.

Pauline: On a la chance de découvrir l'importance de toute l'organisation qui assure le bon fonctionnement de l'école. Tout est préparé, contrôlé et archivé.

Diriez-vous qu'il y a excès de contrôle et d'archivage?

Nicolas: Je crois que le SE est dans la bonne mesure, car ce sont des étapes indispensables. En Valais, on est bien loti au niveau de la qualité de la formation et le SE a une part dans cette réussite.

Pauline: Au tout début, cela me semblait excessif, mais après un mois et demi, je perçois les choses différemment.

De manière plus générale, verriez-vous des améliorations à apporter?

Nicolas: On critique, on critique, mais on n'a pas grand-chose à proposer.

Pauline: Franchement je n'ai pas d'idée. En fin d'année peut-être.

Imagineriez-vous davantage d'automatisation pour faciliter le travail du personnel administratif?

Pauline: Certaines tâches sont déjà «automatisées», notamment via les modèles de lettres ou des formulaires. Le fait que tout ne soit pas automatisé permet un meilleur contrôle, car les machines ne pourraient pas éviter aussi efficacement les erreurs.

Nicolas: Le SE perdrait de son charme si tout était automatisé.

Pauline: Quand on entend le personnel administratif du SE au téléphone, on perçoit que ce sont presque des liens d'amitié qui se nouent avec les écoles et c'est important pour une bonne collaboration.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●